

A black and white photograph of the courtyard of the Abbey of Baume-les-Messieurs. The central feature is a tall, square bell tower with a stepped, pyramidal roof. To the left is a long, two-story building with a series of arched windows and doorways. To the right is another building with a gabled roof and several windows. In the foreground, a cobblestone courtyard is visible, with a small stone structure or fountain in the center. A few people are standing near the fountain. The image is framed by a large, light-colored, abstract shape that resembles a stylized mountain or a large letter 'A'.

24  
25

L'ABBAYE DE BAUME-LES-MESSIEURS :  
UN LIEU [POUR SE METTRE] EN RETRAIT-E

Valentine Fassenet



## **L'ABBAYE DE BAUME-LES-MESSIEURS : UN LIEU [POUR SE METTRE] EN RETRAIT.E**

Réhabiliter l'Abbaye bénédictine de Baume-les-Messieurs à travers la mémoire, le soin et la marche.

Étudiante :

**Madame Valentine FASSET**

Numéro étudiant : 20014

Directrice d'étude :

**Madame Alba PLATERO VILABOA**

Enseignant représentant de l'UE – S10 :

**Monsieur Jean-Marc BICHAT**

Emplacement du projet :

Place Guillaume de Poupet, 39210 Baume-les-Messieurs

Type de projet :

Réhabilitation, Centre de retraite spirituelle

École Nationale d'Architecture de Paris Val-de-Seine

DE : ATLAS

Soutenance : Vendredi 4 Juillet 2025

Cycle : Master 2

Jury du projet de fin d'études : n° 28



## REMERCIEMENTS

à Madame Alba PLATERO VILABOA ,  
à Monsieur Jean-Marc BICHAT et Monsieur Guy VAUGHAN,  
à Clément et Zohair,  
aux supers copains du calbo 505,  
aux amis, et particulièrement à Ayela, Clarisse et Marine,  
à Patricia,  
à ma famille,

et à tous les autres que je n'oublie pas,  
qui m'ont diversement aidée et encouragée.



## AVANT-PROPOS

Depuis mon plus jeune âge, l'archéologie me passionne. Je garde en mémoire de longues heures passées à explorer les vignes de mes grands-parents, à la recherche de fossiles que je nettoyait et collectionnais avec soin. Aujourd'hui encore, cette passion m'anime et je nourris le projet d'y consacrer une part de mon avenir. Je suis convaincue qu'il est possible de créer des ponts entre cette discipline et mon parcours actuel et d'enrichir l'un par l'autre.

Mon échange à l'école d'architecture de Tolède en Espagne, a marqué un tournant décisif dans mon parcours. J'ai découvert les notions de réhabilitation et de patrimoine qui ont éveillé en moi une véritable vocation. Ce fut un déclic dans l'orientation que je souhaitais donner à mes études. Ma pratique quotidienne de la ville m'a profondément marquée. La spiritualité de l'espace public, sa capacité à émouvoir, à transmettre un message à travers la perception du lieu, restent gravées en moi et continuent à m'inspirer.

L'année de Master 2 a été l'opportunité d'explorer le potentiel de l'architecture dans sa capacité à générer une expérience spatiale.

Le titre choisi joue intentionnellement sur l'ambiguïté lexicale.

Il suggère plusieurs niveaux de lecture qui permettent diverses interprétations.

### ***1. L'Abbaye de Baume-les-Messieurs : un lieu en retrait***

Ce premier niveau évoque l'isolement géographique du site. En retrait signifie ici un lieu à l'écart du monde, retiré de l'agitation, propice à la contemplation, au silence, au calme. Ce retrait évoque une forme de mise à distance du monde profane, de lieu protégé, propice au silence.

### ***2. L'Abbaye de Baume-les-Messieurs : un lieu en retraite***

Ce second niveau de lecture évoque la retraite spirituelle souvent associée à un séjour temporaire dans un lieu religieux pour se ressourcer, prier, méditer. Cela fait référence à l'usage traditionnel des abbayes comme lieux de recueillement et d'introspection.

### ***3. L'Abbaye de Baume-les-Messieurs : un lieu pour se mettre en retrait***

Ce niveau élargit le sens et introduit l'idée de se retirer du monde, prendre du recul, faire une pause, retrouver un équilibre. C'est une invitation à se mettre à distance. L'abbaye se transforme alors en refuge, en lieu de repli.

### ***4. L'Abbaye de Baume-les-Messieurs : un lieu pour se mettre en retraite***

Ce dernier sens évoque une transition, un passage, un nouveau départ dans le silence et la sérénité. Un lieu où l'on envisage autrement le temps qui reste, dans une temporalité plus lente, plus libre.





fig. 02. Photographie de Baume-les-Messieurs, juil 2024.



## TABLE DES MATIÈRES

|                     |    |
|---------------------|----|
| REMERCIEMENTS ..... | 05 |
| AVANT-PROPOS .....  | 07 |
| INTRODUCTION .....  | 13 |

### **ARPENDER NOS TERRITOIRES : LA RECLÉE**

|                                     |    |
|-------------------------------------|----|
| La formation du territoire .....    | 17 |
| Le relief .....                     | 19 |
| L'hydrographie .....                | 23 |
| Les grandes unités de paysage ..... | 25 |

### **LÀ OÙ LES CHEMINS SE CROISENT : BAUME-LES-MESSIEURS**

|                                                                 |    |
|-----------------------------------------------------------------|----|
| Les axes de communications .....                                | 31 |
| Le fonctionnement visuel .....                                  | 33 |
| Secteur abbatial et dispositions particulières au secteur ..... | 35 |

### **PRENDRE SOIN | Y METTRE DU SIEN : L'ABBAYE SAINT-PIERRE**

|                                                                                 |    |
|---------------------------------------------------------------------------------|----|
| Les grandes étapes de l'évolution du bâti - compréhension de l'existant - ..... | 37 |
| Notice historique - inventaire général .....                                    | 41 |

### **SURPRENDRE | FAIRE CORPS**

|                                     |    |
|-------------------------------------|----|
| Délimitation du périmètre .....     | 47 |
| Comprendre le lieu monastique ..... | 49 |
| Concevoir par le parcours .....     | 51 |

|                                     |    |
|-------------------------------------|----|
| CONCLUSION : TISSER LES LIENS ..... | 55 |
|-------------------------------------|----|

|                     |    |
|---------------------|----|
| BIBLIOGRAPHIE ..... | 57 |
|---------------------|----|



fig. 03. Topographie de la région du Jura, 2024.

## INTRODUCTION

Le projet prend racine à Baume-les-Messieurs, dans le Jura (39). Ce village est niché dans une vallée encaissée, entouré de falaises imposantes qui sculptent le paysage et en façonnent l'identité. Ici, la topographie conditionne tout : urbanisme, parcours, regards, usages. Elle devient à la fois limite et ressource, contrainte et inspiration.

Le site est remarquable à bien des égards. Il est marqué par la présence de l'abbaye, cœur spirituel et historique du village, mais aussi par ses cascades, ses grottes, ses vignes en pente, et un tissu bâti préservé, presque figé dans le temps. Cependant, Baume n'est pas un musée. C'est un territoire habité, traversé par des enjeux : pression touristique, dévitalisation du tissu rural, évolution des usages patrimoniaux, perte du lien entre bâti et environnement. Face à ces constats, le projet se donne pour ambition de repenser les liens entre architecture et paysage. Il s'agit de révéler, de reconnecter et de réinscrire l'abbaye dans son contexte topographique et symbolique.

Ce travail s'aligne sur une posture mesurée : concevoir une architecture en lien avec les années, non pas en les figeant dans une restitution idéalisée comme le proposait Viollet-le-Duc, ni en refusant toute intervention comme le défendait Ruskin, mais en les accueillant comme des strates, des traces successives à mettre en dialogue. À l'inverse, Boito proposait une voie médiane : selon lui, toute intervention constitue une nouvelle couche historique qui dialogue avec les plus anciennes. À la manière de Françoise Choay, qui voit dans le patrimoine une allégorie complexe entre mémoire et invention<sup>1</sup>, je choisis ici une position intermédiaire : ne pas sacraliser l'existant, mais le prolonger avec soin.

Conserver une trace de chaque passage de l'homme devient, dans ce projet, une ligne directrice. Il ne s'agit pas de reconstruire un « *état d'origine* » – notion souvent fantasmée – mais de composer avec ce qui est là, ce qui a été, ce qui pourrait advenir. L'architecture présentée cherche ainsi à lier les traces laissées par l'histoire et à proposer une forme d'harmonie.

Il ne prétend pas à l'exhaustivité, mais à l'énonciation d'un choix, d'une vision. Certains éléments ont été conservés au profit d'une proposition cohérente, assumant la subjectivité du projet comme un acte de conception et de dialogue. Plusieurs hypothèses de transformation ont donné lieu à de longs échanges avec ma directrice d'étude, Madame Platero Vilaboa.

Fallait-il restituer la façade à son état médiéval ? Rechercher un « *état d'origine* » ? Mais quelles origines ? Et quelle légitimité aurait une reconstitution partielle ? J'ai alors choisi d'assumer ces divergences, en mesurant pleinement les conséquences de chaque intervention.

Ce rapport rassemble les éléments du territoire, du site, du bâti et de la matière qui construisent une posture et orientent le projet. Pourtant, un enjeu traverse ce travail : celui de la transformation des usages. L'abbaye, comme tant de lieux patrimoniaux, a en partie perdu la raison même de son édification. Elle ne remplit plus aujourd'hui les fonctions spirituelles, sociales et économiques qui justifiaient autrefois son existence.

<sup>1</sup> Viollet-le-Duc, dans ses travaux sur la restauration des monuments, prônait une restauration fidèle à l'esprit original des édifices, souvent en y apportant des éléments imaginés qui s'intégraient harmonieusement à l'ensemble. En revanche, Ruskin, dans *The Seven Lamps of Architecture*, défendait une position opposée, arguant qu'il ne fallait jamais restaurer, mais préserver les bâtiments dans leur état originel, sans aucune intervention. Boito, quant à lui, voyait chaque intervention comme une nouvelle couche ajoutée à l'histoire de l'édifice, favorisant une approche où passé et présent peuvent coexister harmonieusement. Enfin, Françoise Choay, souligne l'idée que le patrimoine n'est ni un simple témoignage du passé, ni une pure invention, mais une construction continue entre mémoire et création.

Entre habitat et accueil touristique, le projet interroge la juste place que peut prendre l'architecture dans un paysage qui se suffit à lui-même. Il questionne les stratégies possibles pour faire de ce lieu un point de rencontre entre mémoire et usage, entre habitants et visiteurs, entre silence et activation.

Ainsi, les problématiques soulevées par Luigi Snozzi dans son intervention à l'Abbaye du Thoronet<sup>2</sup> — notamment le rapport entre limites bâties et nature — trouvent ici une résonance. Ce projet, nourri de ces réflexions, tente à son tour de retisser un lien clair et lisible entre architecture et environnement.

Cela implique de questionner l'articulation entre espaces publics et privés, les rythmes d'occupation, la gestion des flux, mais aussi les formes possibles d'appropriation douce par les habitants.

Ces constats, mis en lien avec la situation du site, ouvrent selon moi des opportunités de projet. La topographie, ambivalente, marque à la fois une rupture et une continuité entre Baume et son territoire.

Ce travail cherche à accompagner cette suture, en proposant une lecture sensible, lente et ouverte du site et de ses récits.

### Un projet pour tisser des liens ; avec le lieu, avec les autres, avec soi.

Revaloriser l'abbaye, c'est d'abord revaloriser un paysage, un territoire, un rythme. Le projet ne commence pas à la porte du bâtiment, mais bien plus en amont ; dans le sol, les accès, la marche, la lenteur. Il s'agit d'offrir à nouveau un cheminement vers le lieu, de ralentir, d'atterir. Les pavés, les textures, les seuils participent à ce ralentissement : ils imposent un autre tempo, un rythme doux, attentif, presque méditatif, en cohérence avec l'histoire monastique du site.

Cette démarche n'est pas seulement fonctionnelle. Elle est symbolique et sensible : elle invite à s'inscrire dans une autre temporalité, à faire l'éloge du temps long, à retrouver une disponibilité du lieu. Ainsi, à la grande échelle comme à la petite, le projet propose un réapprentissage du territoire, une réactivation lente mais profonde des lieux.

Chaque intervention architecturale participe à cette logique : il ne s'agit pas de construire ou de figer, mais de réinvestir subtilement, de recomposer à partir des traces. L'architecture vient révéler ce qui est là, réorganiser les âges du bâti pour lui donner une nouvelle lisibilité, une nouvelle utilité.

À travers cela, c'est aussi une manière de redonner de la puissance au rural, de lui offrir d'autres formes d'habiter, d'autres temporalités que celles de la seule saison touristique. C'est un projet de territoire : faire revivre un lieu, ce n'est pas simplement le restaurer, c'est lui redonner un rôle, du sens, du quotidien.

<sup>2</sup> Luigi Snozzi a été invité à intervenir à l'Abbaye du Thoronet dans le cadre des *Leçons du Thoronet*, un programme initié en 2006. Son projet, intitulé *Le mur oublié*, a été présenté lors de l'exposition en 2009. Le catalogue de l'exposition : *Leçons du Thoronet 2009* : Luigi Snozzi, *Le mur oublié*, publié aux éditions de la Maison de l'architecture et de la ville.

## État des lieux de l'abbaye

L'Abbaye Saint-Pierre se présente aujourd'hui comme un ensemble fragmenté, à la fois dans ses usages, ses statuts fonciers et son accessibilité.

Le site est partagé entre espaces publics, propriétés privées et inactives. L'église abbatiale, classée monument historique depuis 1849, demeure le coeur du site. Elle est ouverte au public, régulièrement visitée et fait l'objet de campagnes de restauration. Elle est gérée par la commune.

Autour de l'église, plusieurs anciens bâtiments sont aujourd'hui occupés par des habitants. Ces espaces sont souvent privés, parfois difficilement identifiables.

Certains lieux, comme la cour du cloître sont intégrés dans des usages domestiques : parc de stationnement, zone de stockage, jardins.

Le Grand Jardin au sud, est peu qualitatif.

Ce morcellement révèle un site à la fois utilisé, oublié et habité. Le projet composera avec ses limites, en respectant la multifonctionnalité, en clarifiant le parcours, en requalifiant les seuils.



fig. 04. Axonométrie de l'ensemble abbatial Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs, 2024.

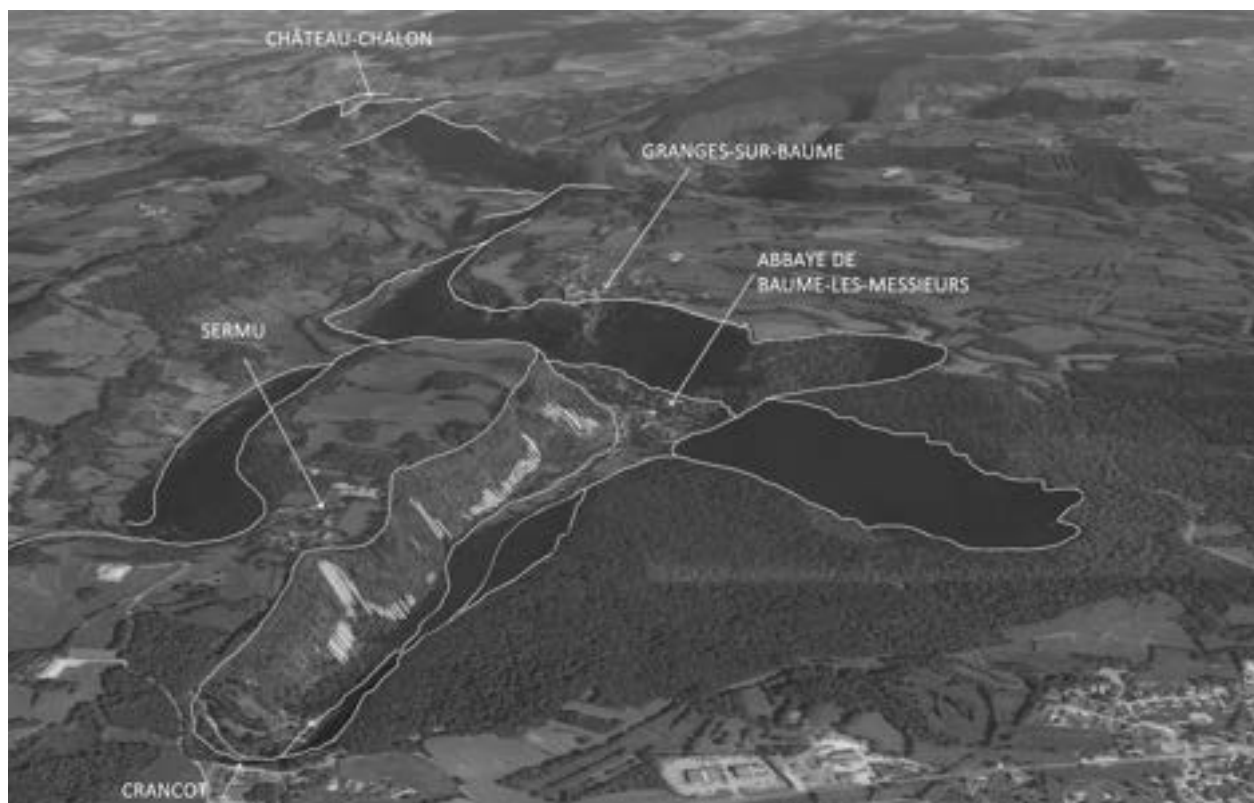


fig. 05. La reculée de Baume-les-Messieurs, 2025.

## ARPENTER NOS TERRITOIRES : LA RECULÉE

### La formation du territoire

Les reculées sont des formations géomorphologiques du relief jurassien. Ce sont des vallées allongées, étroites et profondes, creusées dans un plateau calcaire à couches horizontales. Ses rochers à pics et perpendiculaires ont l'air d'une menace suspendue sur nos têtes.

La reculée de Baume-les-Messieurs incise le plateau sur environ 4 à 9 km, atteignant un dénivelé entre 150 et 200 m<sup>3</sup>.

Composée de trois branches principales, elle se termine en amphithéâtres (ou cirques), où surgissent les sources à la base des falaises.

Ces paysages sont le fruit d'un lent processus d'érosion, entamé il y a environ 60 millions d'années, lors du soulèvement progressif du Jura et de l'effondrement du fossé bressan. L'eau, en suivant des lignes de faille — zones fracturées et plus sensibles à l'érosion — a peu à peu creusé ces vallées dans les calcaires du jurassique<sup>4</sup>.

Le creusement de la reculée de Baume a été guidé par ces failles, notamment celles orientées nord-ouest/sud-est entre Voiteur et Nevy-sur-Seille. L'érosion a ensuite été amplifiée par le passage d'un glacier et par les ruissellements successifs, provoquant des effondrements et des reculs progressifs du relief.

La morphologie du site s'explique par la nature des sols : les versants inférieurs, instables et pentus, sont formés de marnes du jurassique inférieur, recouvertes d'éboulis. En contraste, la partie haute, plus stable et verticale, est constituée de puissantes couches calcaires du Jurassique moyen.

Une spécificité remarquable des reculées réside dans la présence de travertins fluviaux, parfois très épais (jusqu'à 10 mètres<sup>5</sup>). Ces roches calcaires poreuses se forment autour des sources karstiques par précipitation du calcaire sur les mousses, algues et autres végétaux immergés. À l'entrée des grottes de Baume-les-Messieurs, une source abondante a formé un vaste talus de travertin, servant de socle à l'abbaye.

<sup>3</sup> Les reculées sont des vallées typiques du relief jurassien, formées par l'érosion de plateaux calcaires. Ces formations géomorphologiques sont caractérisées par leur profondeur, leur étroitesse et leurs parois abruptes, souvent ponctuées de rochers à pics.

MALVESY, T., TRIPET, J.-P. & SCHAEER, J.-P. dir. 2021. *Histoire de la connaissance géologique du Jura franco-suisse*, Mém. Soc. Neuchâtel. Sci. nat., 13 : 570 p., 218 fig. Ce livre, publié aux Editions Alphil, fait partie des mémoires (Tome XIII, 2021) de la Société neuchâteloise des Sciences Nature.

<sup>4</sup> Idem.

<sup>5</sup> Idem.



fig.06. *Les Grottes de Baume-les-Messieurs* par Josette CORAS (1926-2008).  
Les colorations et la structure de la falaise intéressaient autant qu'elles intriguaient l'artiste qui habita le logis abbatial de 1951 à 2008. Elle a laissé de nombreuses oeuvres qui s'en inspirent.

## ARPENTER NOS TERRITOIRES : LA RECULÉE

### Le relief

Le village est niché au fond de vallée, à la confluence de deux sources : La Seille et Le Dard. Il est dominé à l'ouest par le plateau de Sermu, culminant à 509 mètres d'altitude, et à l'est par le plateau de Granges-sur-Baume, à 495 mètres. Le fond de vallée, quant à lui, se situe à 284 mètres d'altitude, ce qui représente un dénivelé de plus de 200 mètres entre le fond et les rebords du plateau.

La reculée de Baume forme un canyon, entaillé dans le plateau, dont les falaises enveloppent le fond de la vallée, créant un effet de repli et d'isolement. Ces entailles s'étendent parfois sur plusieurs kilomètres à l'intérieur du plateau, bien au-delà des premières pentes du vignoble jurassien.

Baume-les-Messieurs s'organise selon un profil de terrasses, afin de résoudre l'important dénivelé. On comprend alors que le patrimoine architectural est mis en exergue grâce à cette situation de « cuvette ». En effet, le secteur haut se présente en somme comme un belvédère sur le secteur bas.

Si la topographie constitue une limite émergente qui soutient le paysage, l'abbaye se matérialise par l'enfouissement, un creux. Si la reculée s'expose au territoire, l'abbaye s'en protège, se met à distance. Ainsi, l'interface soulève une dualité entre émergence et enfouissement, entre exposition et introversion.

Interroger la limite, dans le cas d'un village construit autour d'un cours d'eau, c'est aussi interroger le rapport au naturel. La topographie se présente alors comme un mur abritant des fonctions, principalement de circulation et de défense.

Le paysage se découvre depuis les deux belvédères complémentaires de Crançot et de Granges-sur-Baume. De ces points de vue, on perçoit la forme de la reculée de Baume-les-Messieurs, encadrée par deux imposantes murailles rocheuses.

Compte tenu de la topographie, les constructions se développent principalement le long des routes, formant des villages-rues. Les maisons, parfois bâties sur un parcellaire serré, présentent des caractéristiques spécifiques - portes de grange en plein centre, escaliers extérieurs, trappes, murs en pierre sèche ou maçonnés - qui entretiennent un dialogue avec les falaises.



fig. 07. Panorama de la reculée de Baume-les-Messieurs, 2019, © Jura Tourisme.





fig. 08. Photographie La Seille à Baume-les-Messieurs, fév 2025.

## ARPENTER NOS TERRITOIRES : LA RECULÉE

### L'hydrographie

Les couches calcaires se sont formées au jurassique moyen (-175 à -161 millions d'années). À cette époque, le Jura était alors recouvert par une mer peu profonde dont la température avoisinait les 25°C, offrant des paysages similaires à ceux des îles de l'océan Indien aujourd'hui.<sup>6</sup>

Le système hydrographique est composé d'un plateau de captage entre les communes de Crançot et les hameaux de Baume-les-Messieurs et Sermu. Cette unité, repose sur des formations calcaires du jurassique moyen, favorables à la circulation d'eaux souterraines.

Parmi ces émergences, on distingue :

- la source du Dard, située à l'intérieur du site des grottes de Baume. Elle alimente une série de cascades pittoresques.
- la source de La Seille, quant à elle, prend naissance à environ 5 kms en amont, mais traverse elle aussi la reculée et y façonne le paysage.

Les deux rivières se rejoignent au pied du site de l'abbaye, marquant la confluence des eaux dans ce creuset géologique.

<sup>6</sup> Mêta Jura, *Baume-les-Messieurs, un bout du monde*, 2016.



fig. 09. Photographie du village de Baume-les-Messieurs point de vue Granges-sur-Baume, juil 2024.

## ARPENTER NOS TERRITOIRES : LA RECULÉE

### Les grandes unités de paysage

La végétation occupe une place importante sur le plateau. Les versants et le fond de vallée des reculées s'organisent de manière différenciée.

Sur le plateau calcaire, situé au-dessus des falaises, la couverture végétale est généralement plus abondante, alternant prairies pâturées, forêts claires et cultures. En contrebas, sur les pentes raides des reculées, la végétation devient plus dense. En grim pant vers le sommet des falaises on observe une transition géologique et paysagère

Ces pentes, appelées localement « groises », correspondent à des zones plus argileuses, sensibles à l'érosion. Elles sont constituées de dépôts de blocs, d'éboulis et de sédiments fins, formant une pente régulière et raide.

Lorsque l'orientation est favorable, ces parois agissent comme de véritables pièges à chaleur, créant un microclimat localisé.

Ce phénomène permet le développement d'espèces végétales atypiques à cette latitude : parmi les espèces remarquables, certaines orchidées sauvages, des fougères comme la capillaire, ainsi que des plantes méditerranéennes profitent des conditions exceptionnelles.

Historiquement, les terres cultivées et les vignobles favorisaient aussi une biodiversité liée aux pratiques agricoles, avec des haies et murets en pierres sèches servant de corridors écologiques. Aujourd'hui, la régression de l'agriculture et l'expansion de la végétation entraînent une évolution des habitats, avec un risque de perte.

Jusqu'à la crise du phylloxéra dans les années 1880, la vigne occupait avec d'autres cultures les parcelles les mieux exposées des versants de la reculée, contribuant à un paysage agropastoral.

Cette végétation de conquête s'installe désormais sur les anciens espaces cultivés. Dans certains secteurs, des plantations de résineux ont progressivement masqué les falaises, modifiant ainsi la perception du paysage.

Aujourd'hui, alors que l'agriculture recule, les pentes sont couvertes d'une végétation sauvage. Vignes et vergers ont laissé place à des sapins et à des prés engazonnés, tandis que les hameaux connaissent très peu d'urbanisation récente.



fig. 10, 11 et 15. Sur le plateau, la forêt mixte à dominance feuillue offre un milieu privilégié aux champignons et aux mousses. L'épipactis hellébore, l'arum tacheté, l'aspérule odorante y sont fréquents.

## Herbier

La reculée de Baume bénéficie de nombreuses protections : l'ensemble du site est classé au titre de Sites Remarquables depuis 1998 par le Ministère de l'Environnement et doté d'un plan de gestion qui a, par exemple, permis la restauration des pelouses sèches au pied de Granges-sur-Baume.

Des arrêtés de protection de biotope protègent le faucon pèlerin logeant dans les falaises des reculées de La Seille et les chauves-souris. Des zones naturelles d'intérêt faunistique et floristique (ZNIEFF) ont été définies. Depuis 2004 un classement européen Natura 2000 géré par la Communauté de communes porte sur l'ensemble des reculées de La Seille.



fig. 12 et 13. Les pelouses sèches, à la végétation rase et fragile, très menacée par l'embroussaillage, accueillent diverses orchidées dont l'ophrys abeille et l'homme pendu.

fig. 14. Plus en altitude, sur des pentes raides et caillouteuses, on retrouve des pieds de vigne.



fig.16. Dessin de la reculée de La Seille à Baume-les-Messieurs, nov 2024.





fig. 17. Axonométrie éclatée des liaisons du secteur de l'abbaye de Baume-les-Messieurs, janv 2025.

## LÀ OÙ LES CHEMINS SE CROISENT : BAUME-LES-MESSIEURS

### Les axes de communications

Avec 150 habitants, Baume-les-Messieurs reste attaché à son identité rurale et naturelle. Cependant, l'économie locale a évolué vers le tourisme et cela affecte les voies de circulation, rendant impraticables les routes lors des périodes estivales, par manque de stationnements. Bien qu'un développement de l'activité soit envisageable, la capacité d'accueil est d'ores et déjà saturée en période de forte affluence.

Les contraintes sont souvent mieux tolérées dans un site naturel que dans un contexte urbain, ce qui est un facteur important à prendre en compte. En effet, les conflits entre résidents et visiteurs sont fréquents, souvent dus à une appropriation naturelle de l'espace par les touristes. Ces tensions deviennent visibles lors des périodes de surfréquentation<sup>7</sup>.

Une distinction sociale peut être établie parmi les visiteurs. Par exemple, les touristes de la grotte sont différents de ceux de l'Abbaye de Baume-les-Messieurs. La grotte attire principalement les familles, tandis que l'abbaye accueille plutôt un public plus âgé, disponible et intéressé par une visite approfondie.

Il semble donc peu pertinent de chercher à concentrer l'ensemble des touristes uniquement à l'abbaye, tant leurs attentes sont différentes.

La majorité des visiteurs cherchent avant tout un lieu où se promener, pique-niquer ou passer du temps en famille. Dans ce contexte, les infrastructures sont un argument pour valoriser le site, car elles offrent un confort propice à une journée agréable.

<sup>7</sup> Enquête locale conduite en février 2025

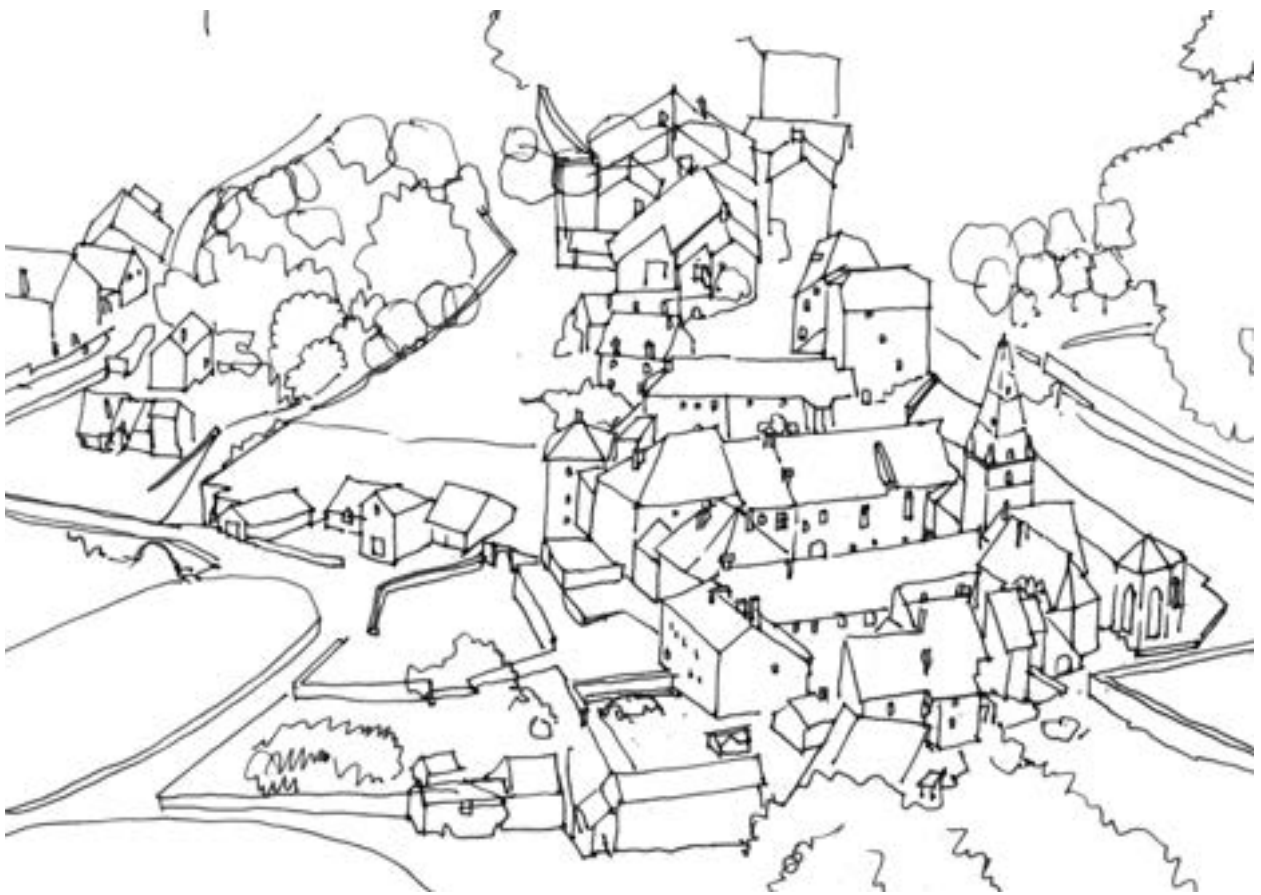


fig. 18. Axonométrie du quartier de l'Abbaye de Baume-les-Messieurs, déc 2024.

## LÀ OÙ LES CHEMINS SE CROISENT : BAUME-LES-MESSIEURS

### Le fonctionnement visuel

La topographie en terrasses de Baume-les-Messieurs structure la perception visuelle du site en plusieurs niveaux distincts. Cette organisation verticale -du cours de La Seille jusqu'aux falaises- offre une expérience paysagère dynamique, où chaque strate révèle une relation particulière.

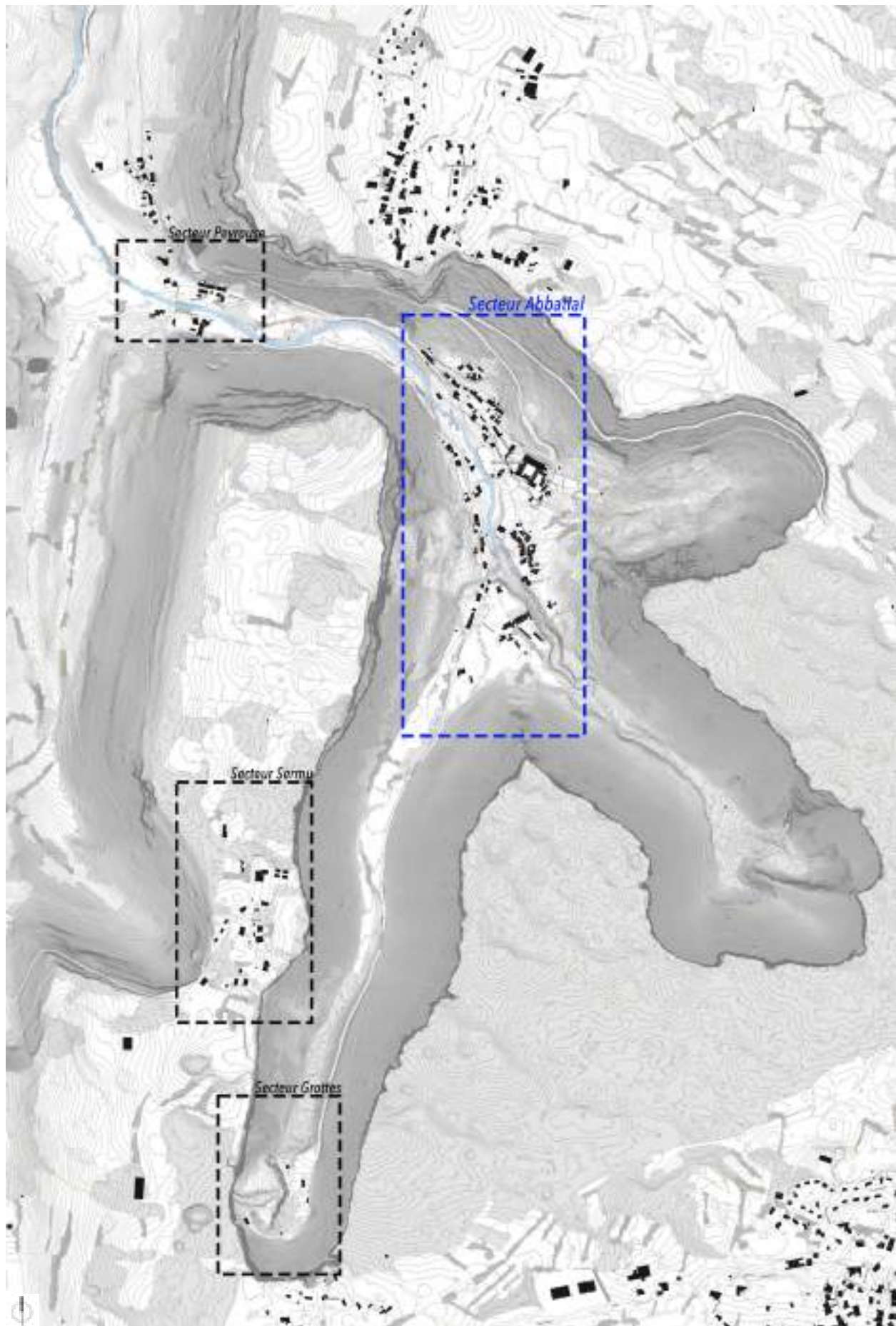


fig.19. Plan des secteurs du village, janv 2025.

## LÀ OÙ LES CHEMINS SE CROISENT : BAUME-LES-MESSIEURS

### Secteur abbatial et dispositions particulières au secteur

La rue principale menant à l'abbaye présente un caractère singulier, alternant larges espaces et virages étroits formant des étranglements. Une vaste esplanade s'étend depuis la Mairie, avant que la route ne bifurque en direction de Granges-sur-Baume. Cette voie longe le Grand Jardin, traverse La Seille, et dessert les rives droite et gauche de La Seille et du Dard.

Ces espaces nécessitent un aménagement soigné, afin d'accompagner harmonieusement les constructions. Il serait notamment pertinent de restaurer certains éléments disparus, comme les dalles ou caniveaux en pierre, qui liaient murs et façades.

Le secteur offre un fort potentiel de valorisation, porté par un paysage urbain médiéval et la richesse des parcours existants.

Le monastère est édifié au pied de la falaise de Granges-sur-Baume, qui le surplombe d'environ 100 mètres. Les bâtiments conventuels bénéficient d'une exposition favorable au sud-ouest, tandis qu'à l'ouest s'étend le Grand Jardin bordant La Seille, protégé par des murs à contreforts.

Les accès principaux se situent à l'ouest et à l'est, desservis par un ancien chemin médiéval qui relie les jardins et vergers du coteau. De larges terrasses, autrefois plantées de vignes, descendent jusqu'à la rivière.

À l'est, le coteau est fermé par des murs de soutènement.

Au sud, coule La Seille avec le Grand Jardin de l'abbaye.

À l'ouest, s'étend le bourg médiéval de Piercy.

Au nord, se dresse le coteau sous la falaise.

Le sous-secteur abbatial se situe à la convergence des trois lobes de la reculée, là où le terrain devient plat, et où des murs élevés en terrasses surplombent les constructions monastiques.

Les bâtiments de l'abbaye s'insèrent avec justesse dans le dénivelé du coteau, offrant une composition harmonieuse de volumes variés. Le Grand Jardin, au sud entre La Seille et l'entrée principale, est aujourd'hui dépourvu de végétation, tout comme les anciens vergers situés à l'est.

L'ensemble est construit en travertin fluvial et en pierre de taille, réparti sur plusieurs niveaux. La façade principale est composée de deux corps de bâtiments : l'ancien donjon, peu ouvert, et la porterie. Des sondages archéologiques par résonance ont révélé la structure du cloître, démoli à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les vestiges subsistent sous forme d'arcades.

En complément de l'esplanade principale à l'ouest, plusieurs accès secondaires existent : au nord-est par la voie médiévale conduisant à la cour des chanoines; au sud par les jardins et la cure, offrant un passage vers le cloître.



fig. 20. Photographie façade ouest de l'abbaye, logis abbatial ainsi que l'entrée principale de l'église, fév 2025.



fig. 21. Photographie intérieure de la première cour, on voit distinctement le porche d'entrée, fév 2025.

## PRENDRE SOIN | Y METTRE DU SIEN : L'ABBAYE SAINT-PIERRE

### Les grandes étapes de l'évolution du bâti - compréhension de l'existant -

L'abbaye connaît un véritable rayonnement à partir du X<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Cluny. À cette époque, les limites actuelles du village sont déjà atteintes ; l'emprise bâtie n'a guère évolué depuis le XI<sup>e</sup> siècle.

Située dans un cirque naturel spectaculaire, où la roche semble dominer l'homme, Baume fut pourtant habitée dès l'âge du Bronze, comme l'attestent les fouilles archéologiques dans les dépôts de travertin. Le relief, l'enclavement, l'humidité : tout rend l'implantation improbable, et pourtant... c'est ici qu'émerge un monastère discret. Si Cluny naît de Baume, ce lien de filiation fut longtemps occulté : la puissance de la fille dépassa vite celle de la mère.

Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, Baume reste dans l'ombre. Mais à partir de 1075, elle connaît une croissance remarquable. L'église abbatiale, construite sous l'abbé Aubri (1107-1139), témoigne encore aujourd'hui de cette ambition.

Pourtant, cette ascension s'interrompt brutalement : en 1147, Baume est soumis de force à Cluny, réduit au statut de simple prieuré. S'ensuivent tensions et résistances internes, dans une longue lutte d'indépendance qui durera plus d'un siècle.

Dans ce contexte de lutte pour son autonomie, l'abbaye affirme son identité non seulement à travers son histoire, mais aussi par son organisation spatiale : elle ne se résume pas à son église.

Elle s'organise autour de trois cours successives, marquant des seuils entre le monde extérieur et l'espace monastique.

La première cour, défendue par une herse, constitue une zone de transition : on y trouve les celliers, les cuisines, le logis abbatial. Elle accueille les visiteurs, les pauvres et les denrées.

La seconde, la cour du cloître, occupe la place du noyau spirituel et communautaire. Autour du jardin central s'organisent différents espaces dont l'église.

La troisième cour est plus intime, dédiée à la santé et à la retraite des moines (infirmierie, chapelle mariale). Elle sera en partie privatisée au XVII<sup>e</sup> siècle.

Chaque moine dispose de son propre logement, de ses serviteurs, de son mobilier et d'un jardin. L'abbaye vit dans un équilibre entre vie communautaire et confort individuel. Le lieu accueille un chirurgien, un barbier, un boucher, un forestier, un couturier, et même un geôlier. La vie est dense, presque urbaine.

En 1503, un incendie détruit cloître et logis. De vastes campagnes de restauration sont menées. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les moines vivent de plus en plus en séculiers. L'abbé Jean de Watteville transforme profondément l'aile abbatiale, introduit un monumental escalier et remploie d'anciennes fenêtres de l'abbaye pour une nouvelle façade.

Mais à mesure que la vie monastique se délite (mense abbatiale et conventuelle séparées, cumul des charges, recrutement exclusivement noble), Baume glisse vers la sécularisation, effective en 1759. Le village se développe autour de l'abbaye, d'abord le quartier de la Peyrouse, puis les quartiers de la Cour-Froide, du Mont-du-Chat, de Vuilenaue... Les chanoines et officiers résident au Piercy, tout près de l'entrée. L'abbé détient le pouvoir seigneurial : il prélève impôts et corvées, et rend la justice.

La communauté villageoise, bien que tributaire du monastère, développe sa propre organisation. Les paysans vivent de petites parcelles, souvent en polyculture dominée par la vigne. La forêt, précieuse ressource, est réservée à la saline royale de Montmorot.<sup>8</sup>

<sup>8</sup> Locatelli René, Dresser Pierre, Fietier Roland, Moyse Gerard, Courtieu Jean, *L'Abbaye de Baume-les-Messieurs*. Dole, Marque-Maillard, 1978.

La Révolution marque la fin de l'abbaye telle qu'on la connaissait. Vendue comme Bien National, elle est morcelée, occupée par des familles qui y aménagent des logements agricoles. Certaines parcelles deviennent jardins, caves, poulaillers ou... parkings. Les anciens lieux sacrés sont détournés de leur fonction. La cour du cloître devient une simple cour d'habitation, défigurée dans ses usages mais toujours lisible dans sa structure. Néanmoins, le statut des espaces publics n'est pas clairement défini.<sup>9</sup>

Les bâtiments sont désormais répartis entre propriétaires publics et particuliers. Le département du Jura acquiert plusieurs éléments à partir de 1961, mais commence à les céder à la commune en 2016.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la population décline. Les enfants ne reprennent pas les terres, partent à l'armée ou à l'usine. La forêt envahit les anciens champs. L'école ferme en 1977, la fromagerie est détruite en 1978. Les fermes deviennent des résidences secondaires. Le tourisme prend progressivement le relais.

Dès les années 1950, la commune prend conscience de l'attrait du site : grottes, camping, chambres d'hôtes.

Mais l'abbaye reste longtemps éclipsée par les grottes. Ce sont les amateurs d'histoire et d'architecture qui redonnent sens à ce lieu, stimulés par son classement aux Monuments Historiques dès 1849.

Le parcours du visiteur actuel reflète les couches successives d'histoire et d'appropriation : on entre par la Seille, on découvre l'église, les cours, les porches successifs, les recoins devenus privés. Chaque espace porte les traces d'un usage ancien ou contemporain : fontaines, jardins, parkings, logements.

Réinvestir ces lieux, c'est prendre soin de leur histoire autant que de leur devenir.

Habiter l'abbaye, c'est y mettre du sien.

<sup>9</sup> Archives dép. Jura



fig. 22. Carte postale, cour du cloître, XIX<sup>e</sup> siècle ©Arch. dép. Jura.

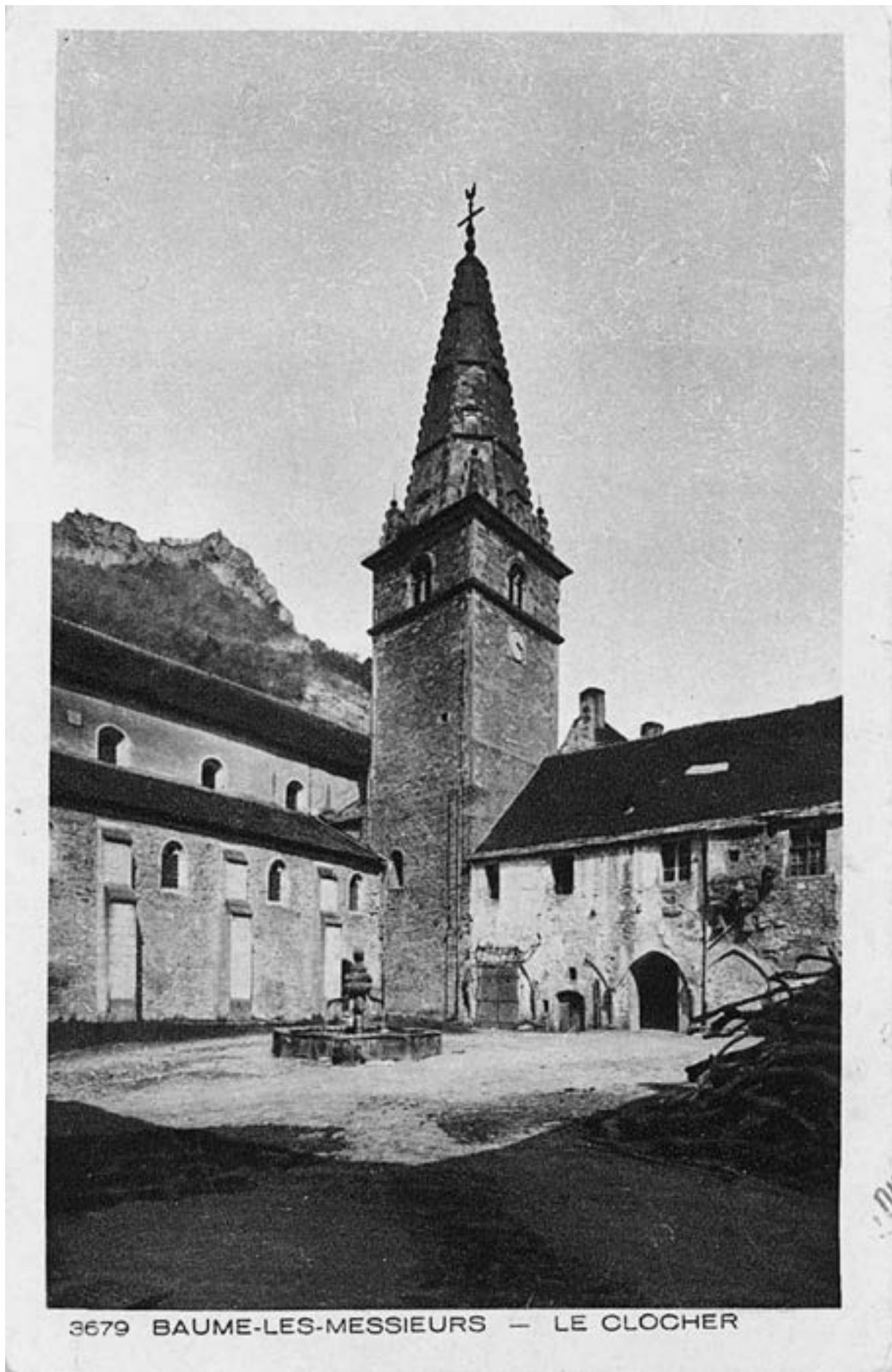


fig. 23. Carte postale, vue sur le clocher, XX<sup>e</sup> siècle ©Arch. dép. Jura.

## PRENDRE SOIN | Y METTRE DU SIEN : L'ABBAYE SAINT-PIERRE

### Notice historique - inventaire général

Grâce à un système d'exploitation du territoire typiquement bénédictin, fondé sur la prière et le travail, et à une gestion rigoureuse des possessions de l'abbaye, le territoire a conservé une identité paysagère et architecturale à la fois pittoresque et majestueuse.

Cette permanence paysagère ne peut être dissociée des principales étapes historiques qui ont façonné Baume-les-Messieurs.

Principales étapes historiques :

#### Préhistoire et Antiquité

Néolithique moyen (-3000 à -2400 av. J.-C.) : premiers témoignages d'occupation humaine.

Âge du Bronze : construction possible du camp retranché de Sermu (type éperon barré).

#### Haut Moyen Âge

VI<sup>e</sup> siècle : fondation d'un premier ermitage par St Lothain, à l'origine de la vocation monastique du site.

869: Lothaire fait don de Baume-les-Messieurs à l'Église de Besançon (25).

**888** : les villages de la région sont incendiés par des bandes de Normands, **l'abbaye est ruinée**.

890 : Le Roi reconnaît officiellement que l'abbé Bernon, de Gigny, possède la cella de Baume.

Déclin du pouvoir carolingien.

909 : Odon reçoit la direction de l'école monastique de Baume ; il deviendra plus tard abbé de Cluny.

910 : abbé Bernon fonde l'abbaye de Cluny et y applique des réformes qui influenceront Baume.

#### Moyen Âge classique

1053 : Hugues 1<sup>er</sup> confie en tant que fief, la garde de l'Abbaye de Baume à Renaud 1<sup>er</sup>, comte de Bourgogne.

1080–1083 : Bernard 1<sup>er</sup>, abbé de Baume, rachète plusieurs prieurés et églises.

1096 : Le Saint-Siège prend l'abbaye sous sa protection et la place sous l'autorité des évêques de Besançon.

1147 : Baume est réduite au rang de prieuré, soumis à l'Abbaye de Cluny.

XIII<sup>e</sup> siècle : édification probable d'une forteresse sur le plateau de Sermu.

#### Bas Moyen Âge

**1336** : incendie du monastère. Il reste longtemps en ruines.

1348 : la grande peste frappe la région.

1390–1419 : Aimé de Chalon entreprend d'importants travaux de reconstruction.

#### Époque moderne

XV<sup>e</sup> siècle : **l'abbaye est ravagée** par les armées de Louis XI. Déclin lié aux troubles de la guerre de Cent Ans.

**1514** : Guillaume de Poupet est nommé abbé commendataire. **Il restaure l'abbaye**.

XVI<sup>e</sup> siècle : mise en place du régime de la commende. **Les abbés ne résident plus à Baume**.

XVII<sup>e</sup> siècle : les guerres provoquent la ruine et l'abandon de l'abbaye pendant plusieurs années.



fig. 24. Schéma chronologique implantation de l'abbaye période XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle



fig. 25. Schéma chronologique implantation de l'abbaye période XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle



fig. 26. Schéma chronologique implantation de l'abbaye période XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle



fig. 27. Schéma chronologique implantation de l'abbaye période XVIII<sup>e</sup> siècle

Fin de l'époque moderne et Révolution

**1760 : sécularisation de l'abbaye.**

1790 : le village de Baume compte 852 habitants.

1791 : suppression du chapitre et vente des biens comme biens nationaux.

Époque contemporaine

**XIX<sup>e</sup> siècle : Démantèlement partiel du cloître.** Réutilisation des bâtiments à des fins civiles ou agricoles.

1849 : L'église de l'abbaye est classée Monument Historique.

XX<sup>e</sup> siècle : Prise de conscience patrimoniale, premières restaurations.

XXI<sup>e</sup> siècle : L'abbaye devient un site touristique majeur, inscrit dans une dynamique de restauration, de valorisation paysagère et patrimoniale.





fig. 29. Photographie, passage créé au XVII<sup>e</sup> siècle menant au cloître, juil 2024.

## SURPRENDRE | FAIRE CORPS

### Délimitation du périmètre

Le projet s'étend sur le secteur abbatial, et plus précisément sur le sous-secteur de l'Abbaye Saint-Pierre. Comme vu précédemment, il s'agit du site majeur de la commune de Baume-les-Messieurs.

Le complexe abbatial, vaste et structuré, s'organise autour de plusieurs entités architecturales majeures parmi lesquelles : l'église Saint-Pierre au centre du dispositif; le cloître disparu dont les traces sont encore perceptibles; deux grandes cours, elles articulent les circulations et les usages et définissent un rapport entre les pleins bâtis et les vides ouverts; le logis abbatial, manifestation du pouvoir religieux; la tour de justice, vestige d'une autorité affirmée; les anciens logis des moines; la cure.

Autour de ce noyau se déploie un ensemble d'espaces paysagers : jardins historiques, terrasses agricoles, vergers disparus, chemins médiévaux.

Ce périmètre concentre les enjeux du projet. Il justifie la mise en place d'un programme en lien avec l'esprit du lieu, visant à le révéler sans le figer, à le faire vivre sans le dénaturer.

L'approche *Surprendre / Faire corps*, invite à repenser la relation entre le visiteur et le site : non comme un simple lieu à observer, mais comme un espace à habiter, ressentir, traverser.

Cette immersion s'articule autour de parcours intégrant les marqueurs historiques et spatiaux en vue de proposer une approche sensible du site. En remettant partiellement en culture les jardins (de simples potagers ou vergers) le projet cherche à reconnecter les visiteurs à la vocation nourricière du lieu.

Des espaces de contemplation intégrés aux parcours, favorisent l'ancrage du corps et de l'attention.

Le projet vise à faire du site un lieu vivant, où l'on ne se contente pas de visiter, mais où l'on vient ressentir, et faire silence. Le corps, l'esprit et l'environnement ne sont plus disjoints, mais réunis dans un même mouvement de réappropriation respectueuse.

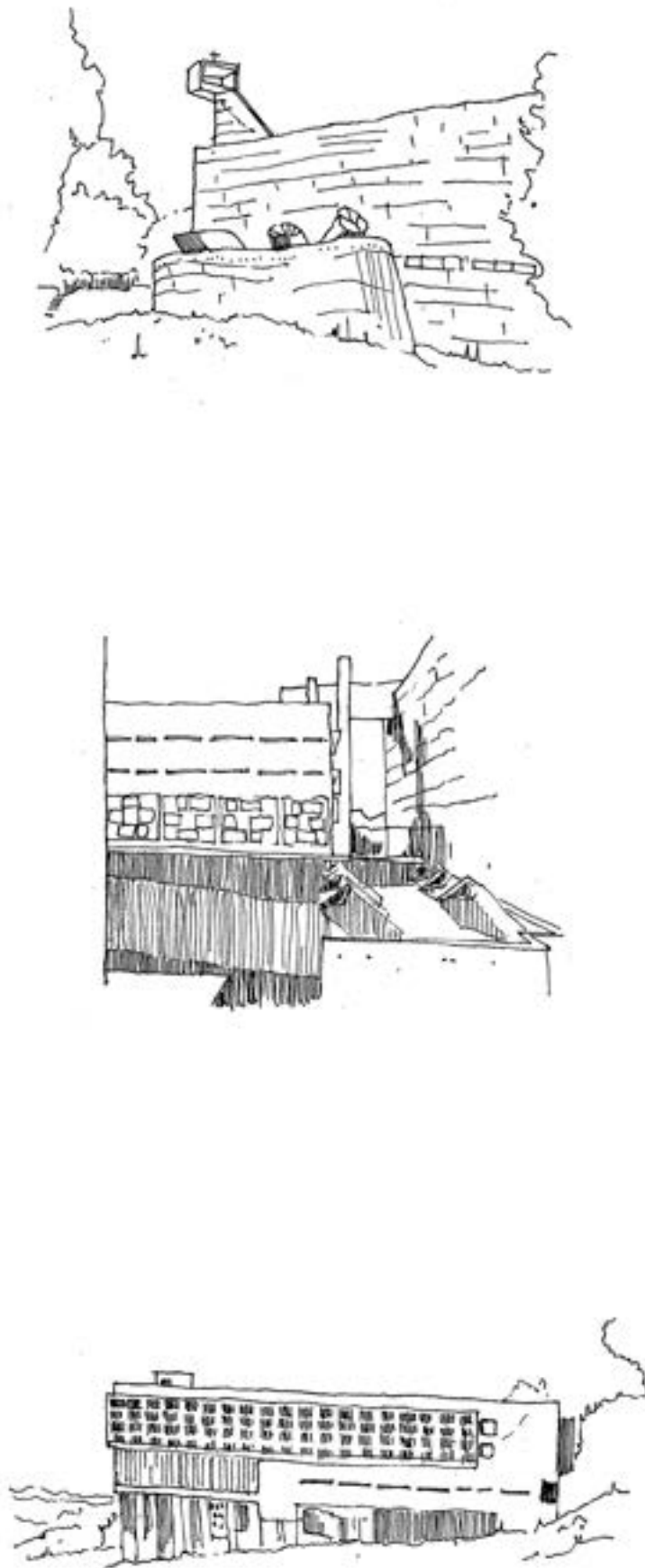


fig.30. Série de croquis réalisés sur site, avril 2025.

## SURPRENDRE | FAIRE CORPS

### Comprendre le lieu monastique

Afin de mieux saisir le fonctionnement, l'atmosphère et la dimension sacrée du lieu monastique et des retraits, j'ai effectué un séjour au Couvent de la Tourette (Éveux - 69), conçu par Le Corbusier.

Cette immersion a enrichi ma réflexion et nourri mon projet.

J'ai parcouru le lieu, en ai pris la mesure, l'ai dessiné, ressenti, habité.

L'organisation des espaces, les cheminements, les perspectives, la lumière, le contraste : autant d'éléments qui confèrent au couvent sa puissance émotionnelle, son espace à la fois surprenant et transcendant que l'on apprivoise avec lenteur et sensibilité.

Si certains lieux s'enchaînent avec fluidité, d'autres s'articulent dans un contraste presque brutal.

La visite de l'église a profondément remis en question ma conception de l'espace sacré. Le lieu, austère, épuré, brut, se transforme par la lumière. La couleur y devient lumière.

Elle inscrit l'espace dans une sacralité totale, inouïe et inattendue.

Le déambulatoire en pente me conduit à l'église. La luminosité se révèle forte. La façade ondulatoire projette des ombres fines et élégantes sur le sol en béton. J'entre par une porte très modeste. L'obscurité est saisissante, presque mystérieuse. La lumière et la couleur vibrent à l'unisson : elles percent et sculptent la pénombre maîtrisée du lieu. Peu à peu, mon oeil s'habitue à l'ombre, et l'espace s'éclaire. La crypte, baignée d'une lumière du nord très homogène, offre un contraste avec l'obscurité de l'église.

L'office des vêpres commence. Je m'assois dans les stalles, les Frères se trouvent en face.

Chaque rayon lumineux est net, tranchant.

Je lève les yeux : une faille, fine, entre la façade ouest et la toiture. Quand l'office s'achève, un rayon de soleil la traverse et vient frapper le mur derrière l'autel.

L'instant est bref.

Il ne dure qu'une minute.

Il clôt la messe.\*

Vivre au couvent, c'est aussi entrer dans le rythme de la vie monastique.

Comprendre l'organisation des espaces selon les rites, percevoir la lumière qui accompagne les usages, et l'architecture qui guide le recueillement.

Les procédés architecturaux, jeux de volumes, traitements de la lumière, dilatation ou contraction des espaces, contribuent à inscrire chaque lieu dans un degré de sacralité plus ou moins affirmé.

De la cellule à l'église, les volumes se succèdent, se dilatent, s'illuminent. Et l'église, lieu sacré par excellence, vient clore le parcours par le contraste.

Ce séjour m'a également permis d'échanger avec Frère Jean-Etienne, dont les paroles m'ont permis de comprendre combien l'austérité et la radicalité d'un lieu comme La Tourette résonnent profondément avec les principes de la vie monastique.

Le travail sur les volumes purs, la lumière comme matière, la tension entre le silence et la spatialité s'inscrivent dans une quête du sacré, de l'essentiel, de l'élévation.

\*pensées écrites lors de la visite sur site



fig. 31. Photographie, passage créé au XVII<sup>e</sup> siècle menant au cloître, juil 2024.

## SURPRENDRE | FAIRE CORPS

### Concevoir par le parcours

Le projet que je mène utilise le parcours comme processus de conception.

La perception du lieu, à travers le mouvement, les seuils franchis et les flux empruntés, devient mon outil de dessin.

Le parcours architectural s'impose alors comme moyen d'exprimer une sacralité ineffable, une expérience qui se vit, plutôt que se démontre.

Deux parcours cohabitent dans le projet. Tous deux convergent au lieu de culte - l'église - point d'orgue de la promenade architecturale.

Afin de mettre en lumière ce processus, j'ai choisi de raconter l'histoire du projet à travers la découverte de l'espace, d'abord par les visiteurs et retraitants, ensuite par les résidents.

Comme le dit Bernard Huet : « L'architecture d'un bâtiment peut se lire comme un texte. »<sup>10</sup>

Ainsi, ces cheminements deviennent des récits : ils permettent de lire le projet, d'en comprendre la progression, les atmosphères.

Depuis le contrebas de La Seille, l'abbaye rayonne.

Elle surplombe le village, et son clocher émerge tel un signal.

L'église Saint-Pierre devient un repère visuel.

Parcours des visiteurs et retraitants :

Le visiteur entame son cheminement depuis le stationnement du Grand Jardin.

Le trottoir longe le mur d'enceinte de l'abbaye. Sur la gauche, la vue s'ouvre sur le Grand Jardin réinventé, et déjà, le paysage se donne à contempler.

La marche s'achève sur la place Guillaume de Poupet, large parvis minéral, propice à la pause.

Ici, une intervention discrète et harmonieuse se loge au pied de la façade : l'office du tourisme, pensé comme un signal discret.

Passé ce seuil, le premier porche marque le début de la déambulation intérieure. Le visiteur découvre alors successivement : la première cour, pensée comme un espace de rassemblement, animée par les fonctions du projet. Dans le prolongement de cette cour, le restaurant s'intègre harmonieusement, offrant une large vue sur le paysage.

Puis, le second accès, situé en amont, place le visiteur directement au cœur du dispositif abbatial.

Un deuxième porche communique avec le cloître. Ce seuil marque la transition vers les espaces de retraite et de vie spirituelle.

C'est là que débute une expérience du silence, de la lenteur, du recueillement.

À travers une nouvelle circulation aménagée sur les traces du cloître disparu, le parcours s'infiltré dans les galeries silencieuses de l'abbaye. Ces espaces révèlent la troisième cour, plus intime, et les perspectives sur les jardins en terrasses.

Un cheminement fluide, organisé en boucle, assure une gestion des flux, adaptée aux variations saisonnières du tourisme.

Le parcours se referme doucement sur lui-même.

<sup>10</sup> Bernard Huet, *L'architecture comme texte : entre forme et sens*, Éditions de la Villette, 2008, p. 45.

Parcours des résidents :

Pour les résidents ou retraitants en séjour prolongé, le parcours s'inscrit dans une autre temporalité. Il ne s'agit plus d'un chemin de découverte, mais d'un chemin d'habitation.

L'entrée se fait par un accès plus discret, plus contenu, à l'écart des visiteurs.

Le Grand Jardin ou un jardin de monastère réinventé

Parce qu'une reconstitution d'un jardin médiéval est déjà une création, le projet du Grand Jardin se veut libre mais référencé— à partir d'iconographies et de textes.<sup>11</sup>

L'image la plus répandue est celle du jardin clos, séparé en parcelles carrées avec un marquage fort de la centralité. Même si les moines cultivaient leurs champs sur les plateaux, il semble tout à fait plausible qu'ils cultivaient eux-mêmes le Grand Jardin : le potager se situait en effet dans la grande enceinte de l'abbaye. Si le Grand Jardin est intégré dans « l'enceinte » de l'abbaye, il n'est pas clos : il se situe en surplomb de la Seille, profitant d'une des meilleurs expositions.

Jardin de rapport, vivrier et ouvert, il n'était pas destiné à la méditation, ni à la recherche. La forme carrée, récurrente dans de nombreux jardins médiévaux reconstitués, ne sera pas nécessairement un leitmotiv de composition. Au contraire, il paraît intéressant de retrouver les formes liées à la culture.

Le jardin est une création vivante de l'esprit. Accrochée au temps, elle évolue et se renouvelle.

Principes de composition :

Réinventer un jardin ... ou le concevoir comme on ne l'attend pas, tout en respectant les principes historiques médiévaux.

Ce jardin réinventé doit être l'essence des jardins de monastères : à la fois emblématique, allégorique et vivrier.

À l'image d'une enluminure, il doit véhiculer plusieurs messages, où plusieurs niveaux de lectures sont possibles. La promenade dans le jardin doit faire partie d'une initiation. L'ensemble est perçu simultanément, puis éventuellement décrypté.

Il se prêtera ainsi à plusieurs interprétations :

Un premier niveau sensible : celui du corps et des sens.

Un second, historique, ancré dans la mémoire profonde du lieu.

Un troisième, symbolique, fait du jardin une parabole du chemin spirituel

Un dernier niveau vient implanter le projet dans le site même de la reculée, en prolongeant l'analogie à une cathédrale naturelle.

L'aménagement du jardin vise autant la contemplation à distance que l'exploration intérieure.

L'entrée principale, depuis la place Guillaume de Poupet, est marquée par un alignement de fruitiers en espaliers. Une seconde entrée plus discrète permet une autre lecture.

Plus loin, une terrasse au-dessus de la Seille, restructurée comme un balcon de pierre, devient fenêtre sur l'eau. Des bancs, inspirés des sièges de veille de l'abbaye, y invitent à la contemplation silencieuse.

<sup>11</sup> Beck Bernard. Jardin monastique, jardin mystique. Ordonnance et signification des jardins monastiques médiévaux. In: *Revue d'histoire de la pharmacie*, 88<sup>e</sup> année, n°327, 2000. pp. 377-394.





fig. 33. Photographie, cour du cloître, juil 2024

## CONCLUSION : TISSER LES LIENS

Ce projet de centre de retraite spirituelle à Baume-les-Messieurs s'inscrit dans une démarche de continuité et de résonance, à la croisée du lieu de contemplation, de l'histoire et de l'humain, héritage du site clunisien.

En tissant des liens sensibles entre l'abbaye, le village et la vallée, il redonne une cohérence douce au territoire, sans jamais l'imposer.

Le silence y devient matière architecturale, traduite dans l'écoute attentive du site et dans l'élaboration d'un parcours qui épouse les temporalités de la marche et de la méditation.

Dans cette logique, le cloître devient un acteur du parcours.

Le programme, conçu comme un espace d'équilibre entre solitude et partage, sacré et profane, mémoire et devenir, village et nature, accueille le visiteur autant que l'habitant.

Il offre un gîte d'étapes aux marcheurs du GR 59.

En cela, il rejoint les mots de Thierry Grillet écrit dans *Face au mur* : « les murs sont la grammaire du marcheur. Sa règle. Son refuge... »

Le lieu assume ainsi sa nature d'entre-deux, capable d'accueillir le corps du marcheur et le préparer intérieurement. Un espace-temps où tout se dépose, où l'on se prépare à l'essentiel.

Le projet s'appuie sur le caractère piéton et médiéval du réseau viaire, pour faire de la marche un rituel. Inspirée du modèle bénédictin, l'organisation spatiale s'articule autour d'un cloître : lieu de méditation, de circulation silencieuse, de respiration commune.

À cela s'ajoutent une chapelle, des espaces de vie partagée et des cellules individuelles, permettant à chacun de trouver son rythme intérieur.

Deux figures structurent le projet : l'une orientée vers la communauté, l'autre tournée vers la solitude. Elles se répondent, se complètent, et dessinent ensemble un paysage de retrait et de réinvention.

Le projet n'est pas une fin mais une invitation à habiter autrement, en lien et en présence. Il propose un lieu à la fois ouvert et recueilli, où l'architecture s'efface pour devenir silence. Le jardin devient écriture, le parcours prière.

Le projet n'impose pas une forme figée. Il s'ouvre, il s'adapte. Par la réversibilité de ses usages, la mutualisation de ses espaces et leur polyvalence, il explore la possibilité d'une architecture du lien. Loin d'un geste spectaculaire, il propose une présence humble mais engagée, qui cherche à reconnecter les entités majeures du site dans une logique de continuité plus que de rupture.

Cette posture fait écho à une exposition présentée au Pavillon de l'Arsenal autour des *Lieux Sacrés*, du 27 février au 24 août 2025. L'incendie de Notre-Dame en 2019 a ravivé l'importance du sacré. L'exposition explore cette réalité, à travers des lieux religieux, mémoriels ou naturels, en croisant histoire, géographie et sociologie. Malgré les prévisions d'un recul du sacré dans les villes, il continue de structurer l'espace urbain, notamment dans les périphéries en plein essor.

Intervenir sur un site patrimonial, c'est accepter d'entrer dans un dialogue à voix multiples : celles du passé, du présent et de l'avenir. C'est composer avec des strates de mémoire, des usages renouvelés, des sensibilités superposées. L'architecture y devient alors un acte de traduction autant que d'intervention; une manière de rendre lisibles les silences du lieu, d'accueillir de nouvelles présences sans effacer celles qui demeurent. Face à un patrimoine tel qu'une abbaye, l'architecte n'est plus seulement bâtisseur, il est médiateur de coexistances : entre le sacré et le profane, entre les traces et les usages, entre ceux qui habitent et ceux qui traversent. L'intervention architecturale devient un espace de négociation poétique et politique entre le respect et le renouveau.

Et si l'architecture n'était pas seulement un art de bâtir, mais un art d'écouter ?



## BIBLIOGRAPHIE :

### Ouvrages spécifiques sur Baume-les-Messieurs :

Bassi Marie-Laure, *L'abbatiale de Baume-les-Messieurs à l'époque romane : histoire d'un chantier*. Thèse sous la direction de Philippe Plagnieux. Besançon, Université de BFC, 2013.

Brune Paul (abbé), *Les églises romanes et l'architecture religieuse dans le Jura*. Caen, 1894, p.24-29

*Le jura français*, n°237, spécial Baume-les-Messieurs, janvier-mars 1990.

Locatelli René, Dresser Pierre, Fietier Roland, Moyse Gerard, Courtieu Jean, *L'abbaye de Baume-les-Messieurs*. Dole, Marque-Maillard, 1978.

Mêta Jura, *Baume-les-Messieurs, un bout du monde*, 2016.

Noir André, *L'Abbaye de Baume-les-Messieurs. Plan guide, notice historique*. Baume-les-Messieurs, 1975.

Poncet Claude, *La vie à Baume-les-Messieurs de 1960 à 1790*. Lons-le-Saunier, Marque-Maillard, 1981.

Prost Bernard, *Les dalles funéraires de l'ancienne église abbatiale de Baume-les-Messieurs*. Lons-le-Saunier, Gauthier Frères, 1977.

### Ouvrages généraux :

Canneva-Tétu Odile, Héron J-B., *Comprendre les abbayes et les ordres monastiques*, éd. Ouest-France, 2019.

Besse Jean-Marc, *Le paysage, espace sensible, espace public*, CNRS, Paris I et Paris VII, 2010.

Merlin Pierre, Choay Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme de l'aménagement, du logement et de l'environnement*, Paris, Quadrige, 2023

Panerai Philippe, Depaule J.Ch., Demorgon M., *Analyse urbaine. Formes urbaines*, Paris, éd Parenthèse, 2004.

Panerai Philippe, Mangin David, *Projet urbain*, Marseille, éd Parenthèse, 1999.

Pouillon Farnand, *Les pierres sauvages*, Paris, éd Seuil, 1964.

Schittich Christian ; [traduction par Xavier Belorgey], *Construire dans l'existant : reconversion, addition, création*, 2013.

Settis Salvatore ; [traduction par Michel Guéneau], *Architecture et démocratie, cinq leçons sur le paysage, la ville, les droits civiques*, éd Parenthèse, 2023.

